

## Cultiver l'Église avec Dieu pour construire de l'impérissable

Avoir un enfant est une aventure aussi merveilleuse qu'angoissante. Ce petit être fragile, si dépendant et si immature, fait naître en nous autant de questions que d'espérances. Qu'en est-il de la foi ? Comment faire grandir la foi ? Comment une communauté chrétienne peut-elle parvenir à la maturité ? Ce matin, je vous propose de méditer un texte de la première épître aux Corinthiens, au chapitre 3, versets 1 à 9, qui aborde précisément cette question de la croissance, non seulement celle des croyants individuellement, mais aussi celle de l'Église dans son ensemble.

Paul adresse ces paroles à l'Église de Corinthe, qu'il a lui-même fondée. Corinthe est alors une ville prospère, dynamique et en pleine expansion. Détruite plusieurs siècles auparavant, elle a été reconstruite et est devenue, en un temps relativement court, la ville la plus importante de Grèce et la capitale de l'Achaïe. L'Église semble suivre la même trajectoire. Dès le début de sa lettre, Paul rend grâce pour les richesses spirituelles dont elle bénéficie : « Je dis constamment à mon Dieu toute ma reconnaissance à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. 5En effet, en lui vous avez été comblés de toutes les richesses, en particulier en ce qui concerne la parole et la connaissance, 6dans la mesure où le témoignage de Christ a été solidement établi parmi vous. 7Ainsi, il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez le moment où notre Seigneur Jésus-Christ apparaîtra. » Et pourtant... lisons ensemble ce que Paul juge nécessaire d'écrire à cette toute jeune Église en 1 Corinthiens 3 versets 1 à 9.

Pour ma part, frères et sœurs, je n'ai pas pu vous parler comme à des personnes dirigées par l'Esprit, mais comme à des personnes dirigées par leur nature propre, comme à de petits enfants en Christ. 2Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter. D'ailleurs, même maintenant vous ne le pouvez pas 3parce que vous êtes encore animés par votre nature. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie, des disputes [et des divisions], n'êtes-vous pas dirigés par votre nature propre et ne vous conduisez-vous pas d'une manière tout humaine? 4Quand l'un dit: «Moi, je me rattache à Paul» et un autre: «Moi, à Apollos», n'êtes-vous pas animés par votre nature?

5Qui est donc Apollos et qui est Paul? Ce sont des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru, conformément à ce que le Seigneur a accordé à chacun. 6J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir. 7Ainsi, ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance. 8Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense en fonction de son propre travail.

9En effet, nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.

## I. Reconnaître l'immatunité et le besoin de croissance

Comme souvent, Paul ne mâche pas ses mots. Quel constat fait-il au sujet des Corinthiens ? Ils sont, dit-il, comme de petits enfants sur le plan spirituel. Ils sont immatures. Mais on voit poindre deux types d'immatunité une initiale, et une qui dure. Il commence par revenir sur la manière dont il leur a annoncé l'Évangile. Lorsqu'on explique un sujet complexe à un enfant, on commence simplement, puis on approfondit progressivement à mesure qu'il grandit. Paul a procédé de la même manière avec les corinthiens : il a adapté sa proclamation de l'Évangile à ce qu'ils étaient capables de comprendre.

Lorsque nous entendons l'Évangile pour la première fois, nous avons besoin qu'il nous soit présenté de façon simple et claire. C'est vrai pour les enfants, mais aussi pour les adultes. De même que notre corps grandit progressivement, notre compréhension de Dieu et de l'œuvre de Jésus-Christ se développe avec le temps. Lorsque nous naissons à la foi, nous sommes encore immatures ; Christ n'est pas encore pleinement formé en nous. C'est pourquoi Paul a d'abord donné aux Corinthiens du « lait ». Non pas un Évangile édulcoré, mais un enseignement adapté à leur maturité spirituelle.

Nous ne pouvons pas attendre de nous-mêmes d'avoir tout compris et assimilé d'un coup. Nous ne pouvons pas non plus attendre de ceux qui nous entourent qu'ils soient au même stade que nous. Et nous n'avons pas non plus à nous sentir inférieurs parce que d'autres semblent plus avancés dans leur foi. Cela ne fait pas de nous des croyants de seconde catégorie. De la même façon, une Église a des phases de croissance qu'il est important d'identifier, afin de lui demander et de lui apporter ce dont elle a besoin ou ce qu'elle est capable de faire à un moment donné de son histoire de vie.

Le problème n'est donc pas l'immatunité en elle-même. Le problème, c'est l'absence de croissance. Paul écrit aux Corinthiens : « Même maintenant, vous ne le pouvez pas ». Les Corinthiens en sont encore au lait alors qu'ils devraient déjà pouvoir recevoir une nourriture solide. Leur croissance spirituelle est bloquée. Et les conséquences sont visibles dans toute l'épître : divisions, procès entre croyants, immoralité sexuelle, conflits de toutes sortes. Pourtant, cette Église est richement dotée par Dieu.

Paul identifie le problème. Ils continuent à vivre selon leur ancienne nature. Dans le monde grec, il était courant de se réclamer d'un maître de pensée et d'opposer son enseignement à celui d'un autre. Les Corinthiens ont importé cette logique dans l'Église. Ils opposent Paul à Apollos comme on opposerait deux philosophes concurrents. Résultat : la communauté se divise. Autrement dit, ils ont reçu l'Évangile, mais ils continuent à raisonner et à vivre comme avant. Plus encore, ils semblent convaincus d'être déjà arrivés. Paul leur écrit avec ironie : « Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches. » (1 Co 4.8)

Les Corinthiens ont compris intellectuellement le message de l'Évangile, mais ils n'en ont pas encore saisi toute la portée. Ils n'ont pas compris que l'Évangile n'est pas seulement un message à croire ; c'est une vie nouvelle à recevoir. Il ne s'agit pas simplement d'adhérer à une vérité, mais d'être transformés par l'Esprit. Ils vivent dirigés par leur nature propre, alors qu'ils devraient vivre de la nature de l'Esprit qui est le propre de leur nouvelle identité en Jésus-Christ.

Reconnaître notre besoin de croissance est donc essentiel, individuellement comme collectivement. Nous devons accepter que la vie chrétienne comporte différentes étapes, sans nous demander prématurément ce qui n'est pas encore à notre portée, mais sans nous installer non plus dans l'idée que nous sommes déjà arrivés. Annoncer l'Évangile n'est que la première étape : celle qui consiste à planter. Il faut ensuite arroser, c'est à dire accompagner, enseigner et encourager afin que chaque croyant grandisse progressivement à la ressemblance du Christ. Cette responsabilité est à la fois personnelle — reconnaître notre besoin de grandir — et communautaire, car l'Église tout entière est appelée à participer à cette croissance.

## **II. La croissance ne se vit pas seul : reconnaître la complémentarité**

Les Corinthiens avaient mis Paul et Apollos en concurrence. Ils regardaient leurs différences sans comprendre qu'elles répondaient à des missions différentes. Paul rappelle donc une évidence : « J'ai planté, Apollos a arrosé. » Tous deux servent le même Maître et participent à la même œuvre. Ils ne sont pas rivaux, mais complémentaires. Paul est allé annoncer l'Évangile ; Apollos est venu ensuite fortifier et faire grandir l'Église. C'est pourquoi Paul peut dire que « celui qui plante et celui qui arrose sont égaux ». Littéralement en grec c'est ils ont « un ». Chacun reçoit une tâche particulière, mais tous travaillent au même projet.

Cette vérité reste essentielle pour l'Église aujourd'hui. Une communauté est un organisme vivant et en tant que tel, traverse différentes étapes et ses besoins évoluent. Elle accueille divers serviteurs en son sein.

Il est utile de se poser régulièrement ces questions « où en est l'Église aujourd'hui ? Quels sont ses besoins ? Ses forces ? Il est nécessaire régulièrement d'avoir le courage de changer de cap, de renouveler la vision, ou la façon dont on la porte. Selon les saisons, Dieu suscite des serviteurs, des ministères et des dons différents. Accueillir cette diversité et ces changements ne signifie pas renier le passé ou dévaloriser ceux qui ont servi auparavant. C'est simplement reconnaître que la croissance nécessite des apports complémentaires qu'il ne faut pas mettre en opposition, au risque d'une stagnation de notre maturité. Paul l'écrit d'une façon très éclairante dans l'épître aux Éphésiens : « C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants. 12 Il l'a fait pour former les saints aux

tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ, 13 jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » (Éphésiens 4.11-14)

La diversité des ministères n'a qu'un seul but : l'édification de l'Église. Mais Paul élargit ensuite la perspective. Il n'est plus seulement question de quelques responsables ; il est question de toute l'Église. Chacun de nous contribue à la santé de la communauté par son engagement, l'exercice de ses dons pour les autres. Mais encore, ne nous y trompons pas mes amis, ce qui impacte encore plus l'Église c'est la façon dont nous acceptons ou non l'œuvre de transformation de l'Esprit dans l'ensemble des aspects de notre être et de notre vie. Nous donnons à l'Église ce que nous sommes, bien plus que nos dons, et si nous continuons à vivre selon notre propre nature comme les corinthiens nous amenons nos schémas dysfonctionnels dans l'Église, et cela la fragilise. C'était le problème des Corinthiens : leurs divisions, leur orgueil, leurs conflits et leurs immoralité sexuelle, leur façon de vivre le couple, de gérer les différences de statut social, affaiblissaient l'Église tout entière.

La question se pose alors à chacun de nous : qu'est-ce que j'apporte à cette communauté ? Est-ce que mes paroles, mes choix et mes attitudes contribuent à construire ou à fragiliser ? La solution n'est pas de quitter l'Église pour la préserver de vos fragilités, mais d'en faire le lieu de votre croissance dans la maturité.

Comme un enfant a besoin de plusieurs personnes pour grandir, l'Église a besoin de la contribution de chacun. Cette complémentarité est un cadeau de Dieu, mais elle est aussi une responsabilité. Une communauté où chacun cherche sincèrement à ressembler davantage au Christ s'aidant les uns les autres en ce sens, devient un lieu de croissance d'une force extraordinaire.

### **III. Un seul architecte : Dieu, un seul fondement le Christ, un agent transformateur, l'Esprit.**

Après avoir rappelé la complémentarité de Paul et d'Apollos, Paul recentre le regard des Corinthiens sur l'essentiel : ce n'est ni celui qui plante ni celui qui arrose qui comptent, mais Dieu, qui donne la croissance. Les serviteurs que Dieu place sur notre route sont importants, mais ils ne sont que des instruments. La véritable source de la croissance, c'est Dieu lui-même. Lorsque nous l'oublions, le risque est grand de construire une Église centrée sur des personnes, des méthodes ou des projets humains plutôt que sur le projet de Dieu. C'est pourquoi Paul lance un avertissement dans la suite directe du texte que nous méditons : chacun doit faire attention à la manière dont il construit. Le seul fondement possible est Jésus-Christ. Mais sur ce fondement, il est possible de construire avec des matériaux durables ou avec des matériaux fragiles.

Cette idée est interpellante. Une Église peut être dynamique, voir des conversions, bénéficier de nombreux dons et pourtant fonctionner encore largement selon des logiques humaines. C'était précisément le problème des Corinthiens. Ils avaient reçu beaucoup de Dieu, mais continuaient à vivre dans les rivalités, l'orgueil et les divisions. Autrement dit, il est possible de participer à l'œuvre de Dieu sans laisser Dieu transformer profondément notre manière de vivre. Nous pouvons nous contenter de construire avec du bois, du foin ou de la paille, alors que Dieu met dans nos mains de l'or et des pierres précieuses. Comme le rappellera Paul un peu plus loin dans l'épître : « Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. » La véritable maturité chrétienne ne se mesure pas seulement à nos activités ou à nos capacités, mais à la transformation de notre cœur.

Pour construire de l'impérissable, nous avons besoin de comprendre qui nous sommes. «vous êtes le champ de Dieu » dit Paul, « vous êtes sa construction », un peu plus loin dans le chapitre Paul explicite encore un peu plus, « Vous savez sûrement que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3.16)

L'Église n'est pas d'abord notre projet. Elle est le projet de Dieu. Nous sommes ce champ qu'il cultive, cet édifice vivant qu'il construit. Et l'Esprit Saint, qu'il a placé en nous, est à la fois le signe de cette vie nouvelle et celui qui nous transforme progressivement à l'image du Christ.

C'est pourquoi notre responsabilité n'est pas simplement de travailler pour Dieu, mais d'apprendre à travailler avec lui. Vous avez vu dans notre texte ? Les serviteurs (du verset 5) deviennent collaborateurs de Dieu au verset 9. Voilà sans doute un enjeu pour les Corinthiens comme pour nous aujourd'hui. Si nous voulons voir l'Église grandir, nous avons besoin de discerner ce que Dieu est en train de faire, d'identifier les domaines où il veut encore nous transformer et de nous engager résolument dans son projet. Notre appel est de collaborer avec lui, ensemble, dans une même direction.

### **Conclusion :**

Dans cette partie de l'épître Paul rappelle aux corinthiens leur nécessaire besoin de croissance. celle-ci n'est pas automatique. Pour que la croissance ait lieu, il leur faut : prendre conscience leur immaturité, comprendre que la croissance ne se vit pas seul, mais dans une communauté où chacun reçoit des dons et des responsabilités différentes, pour progresser ensemble, garder les yeux fixés sur la source de la croissance : Dieu. L'Église est son projet avant d'être le nôtre. Nous sommes ensemble le champ de Dieu, la construction de Dieu.

Si nous acceptons de nous laisser façonner par son Esprit, alors il accomplira en nous et parmi nous son œuvre de croissance, jusqu'à ce que nous ressemblions toujours davantage à Jésus-Christ.

*Où en suis-je (sommes-nous) dans ma (notre) croissance ? Quels sont les domaines où Dieu veut encore me (nous) transformer ? Et comment puis-je contribuer, avec les dons qu'il m'a confiés, à la croissance de cette communauté ?*

Anne-Claire Lem, pasteure